

# 5<sup>c</sup> Journal du Lot 5<sup>c</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	5 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance  
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Dans les Balkans. Si les Allemands arrivaient à Constantinople... ils n'évitent point la catastrophe. — Les nouvelles de Serbie sont plus rassurantes. — L'offensive italienne progresse toujours. Les Autrichiens sont inquiets. — Sur le front Russe. — Comment on écrit l'histoire à Berlin.**

Nous avons suffisamment établi que le succès des Bulgares dans les Balkans était plus que douteux. Et, chiffres en mains, les compétences militaires affirment que, même dans l'hypothèse d'un succès, l'Allemagne ne ferait que prolonger son agonie, puisque ses réserves en hommes, très inférieures à celles de l'Entente, seraient épuisées, longtemps avant les nôtres.

Mais il est un autre côté de la question, fort intéressant, qui est mis en lumière d'une façon très heureuse par la Revue économique et financière.

« Admettons pour un instant, écrit M. Thollot, dans ce journal, que l'armée allemande établisse un large couloir entre la Hongrie et Constantinople et que par cette voie, fortement protégée, se déversent les masses ottomanes destinées à combler les vides dans les régiments décimés par quatorze mois de guerre sur les fronts occidental et oriental. Car c'est là, vraisemblablement, le but principal de la poussée allemande vers Constantinople. Nos ennemis cherchent à se procurer au dehors la ressource humaine, la réserve-soldats que leur pays est à la veille de ne plus pouvoir fournir, après les pertes cruelles causées tant par l'étendue de l'effort que par la manière de combattre.

« Les Allemands sont donc arrivés à leurs fins ; ils sont maîtres de procéder au recrutement des contingents asiatiques. La Turquie n'est plus qu'une possession allemande. Mais il va falloir grouper ces recrues, les habiller, les armer, les pourvoir de munitions, les transporter sur le théâtre de la guerre. Qu'on les utilise en Asie ou qu'on les amène en Europe, se représente-t-on la dépense fantastique que ce nouvel effort va occasionner ? Comment l'Allemagne y fera-t-elle face ? Avec quelle monnaie couvrira-t-elle les règlements financiers qui en découleront ?

« Ce n'est pas un mystère que l'œuvre de M. Hefferich pourrait s'écrouler tout d'un coup, si une pièce de ce mécanisme, si savant, mais si fragile, venait à manquer. Tous ces crédits qui s'appuient les uns sur les autres s'effondreraient bientôt, si l'un quelconque fléchissait, donnait lieu à discussion. Le poids qu'on leur fait soutenir est déjà démesuré ; l'aggravation en apparence de plus en plus manifeste en même temps que la guerre se prolonge. Que serait-ce si l'on y ajoutait la charge de la commandite militaire et économique de la Turquie d'Asie ? Nulle puissance au monde ne serait de taille à supporter ce fardeau, et l'Allemagne, qui n'a ni les ressources de l'Angleterre, ni celles de la France, ni la liberté des mers, ni les concours financiers dont jouissent les Alliés, l'Allemagne sortirait indemne de cette aventure ? On peut en douter et ce ne serait pas l'un des prodiges les moins curieux de cette guerre, qui en est déjà si féconde, qu'un succès militaire, dans les Balkans, — qui n'est d'ailleurs rien moins que cer-

tain — acculât l'Allemagne à une catastrophe financière, avant-coureur de la catastrophe tout court. »

Les nouvelles de Serbie sont un peu plus rassurantes.

Au nord, les Allemands tentent un nouvel effort. Ils ont traversé le Danube à Orsava, à la jonction des frontières Serbe, Roumaine et Autrichienne. Sur ce point, le danger n'est pas douteux, mais la jonction avec les troupes Bulgares sera retardée par ce fait que les armées de Ferdinand sont retenues dans les secteurs du sud.

Le corps expéditionnaire, après un succès important à Rabrovo, doit être en marche vers le nord pour attaquer de flanc les troupes Bulgares qui ont occupé Uskub.

Si les troupes débarquées sont en nombre suffisant, tous les espoirs sont permis, en raison de l'opiniâtre résistance des Serbes.

Au reste, l'inquiétude des Austro-Allemands persiste. C'est bon signe. Le général autrichien Koewess qui, sans erreur, commande un des corps d'armée d'invasion, a fait les déclarations suivantes à un journal de Berlin :

« Le cours de la lutte balkanique se poursuit dans des conditions très favorables pour nous. Nos troupes ont réalisé jusqu'ici des résultats notables.

Mais les difficultés que nous avons encore à surmonter sont telles que nous ne devons pas les méconnaître.

Elles résident dans la nature du terrain, dans les grands préparatifs faits par l'ennemi et enfin, et ce ne sont pas là les moindres difficultés, dans les grandes qualités militaires des Serbes.

La confiance du général autrichien est singulièrement atténuée par des réserves... prudentes et sages.

Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que si les Anglo-Français sont décidés à un gros effort, les Russes ne le sont pas moins. Et, en ce moment, des télégrammes de Bucarest laissent espérer que la Roumanie autoriserait nos alliés à traverser leur pays pour se rendre en Bulgarie.

Cela modifierait rapidement la situation. Mais, même si les troupes du tsar sont obligées d'avoir recours à un débarquement, leur concours, quoique retardé, ne sera pas moins efficace.

Sur le front italien, l'action reste violente.

Le général Cadorna par une pression sur toute la ligne veut, incontestablement, retenir sur le front le plus grand nombre d'ennemis possibles, tout en marquant des progrès décisifs.

La Nouvelle Presse libre, de Vienne, déclare qu'il ne faut pas se faire d'illusion sur l'action de nos alliés.

« Des rapports de notre Etat-major, dit-elle, il résulte que la nouvelle offensive italienne, étant donnée les forces qui y sont employées, est la plus importante qui ait eu lieu depuis le début de la campagne contre l'Italie.

« DE TRÈS DURES JOURNÉES COMMENCENT POUR NOS TROUPES, sur l'isonzo et dans le Tyrol », conclut-elle, avec mélancolie.

Et de fait, des télégrammes de Genève confirment que l'artillerie italienne commence un formidable bombardement contre les positions autrichiennes de Goritz. Les ouvrages de défense les plus solides sont ébranlés sous ce feu.

De forts détachements autrichiens reculent devant la poussée italienne. Nous devons nous attendre à de prochaines et excellentes nouvelles !

En Russie, peu de changement, hier. Les Allemands ont tenté un effort nouveau contre la ligne Riga-Dvinsk.

Sous Riga, ils ont dessiné six attaques particulièrement violentes. Ils ont enregistré six échecs marqués.

Même insuccès vers Dvinsk. Sur le reste du front, nos alliés ont eu quelques succès divers, mais aucune action de grande envergure.

Par un exemple, au moins curieux, nous pouvons montrer comment les Boches maintiennent le moral défaillant de leurs nationaux.

Le Berliner Tageblatt, grand organe officieux de Berlin, publie un long article d'un « ami » qui prétend dépendre de la situation réelle de nos voisins italiens.

« Si l'ami n'est pas un pince-sans-rire, c'est, à coup sûr, un mauvais plaisant.

« Qu'on en juge : L'ami prétend que les pertes italiennes sont, « d'après des données sérieuses », (1), et rien que sur le front de l'isonzo, de 100 mille tués et de 250 mille blessés.

L'ami n'y va pas de main morte !... Mais ces pertes sont presque négligeables comparées aux malheurs qui fondent sur nos malheureux voisins :

Cette année, l'Italie souffre de tout ; outre la guerre, les tremblements de terre et les inondations, il n'y a pas de récoltes. Et comme l'industrie des étrangers était à peu près la seule importante et que ces étrangers étaient presque tous des Allemands et des Autrichiens qui, naturellement, n'y retournent pas, il n'y a plus ni industrie ni commerce ; c'est la misère partout.

La mauvaise humeur contre l'Angleterre augmente de jour en jour. Le peuple, du moins la partie capable de juger les choses, reconnaît que les terribles événements actuels sont surtout l'œuvre de l'Angleterre.

Et une colonne durant, le mauvais plaisant donne des détails... véridiques et précis sur l'effroyable situation dans laquelle se débattent ces pauvres Italiens.

La Grande-Bretagne règne en maîtresse dans la péninsule. Les ministres, la presse, le roi lui-même marchent au doigt et à l'œil de l'ambassadeur anglais.

Le public comprend que le pays devient une simple province vassale de John Bull ; mais impossible de protester. Au moindre mot on est arrêté. C'est la Terreur dans toute son horreur. « Les rues, les places grouillent de policiers secrets et de dénonciateurs. »

Et voici le trait final : Du roi on ne parle plus ; il a disparu ; on sait seulement qu'il est au quartier général, en proie à des crises de larmes qui durent parfois toute la journée, toute la nuit. C'est sir Rennell Rodd qui le remplace. Il a du reste à la cour un puissant appui en la personne de... la gouvernante des enfants royaux (!) qui est, après sir Rodd, la personne la plus influente à la cour. La reine Hélène soutient de toutes ses forces la politique de l'« agent » anglais.

Certes, il ne faut point s'arrêter outre mesure à de pareilles énormités.

Il était bon cependant de constater que des insanités de ce calibre trouvent un accueil favorable dans la grande presse Berlinoise.

Cela est symptomatique. C'est la preuve indiscutable qu'on ne maintient plus le moral des Boches que par des mensonges kolossaux....

La chute sera d'autant plus terrible, le jour où les sujets de Guillaume connaîtront la vérité qu'on leur cache avec tant de soin... et pour cause !

A. C.

## Sur le front belge

(Officiel). — Après une nuit calme, l'artillerie ennemie a bombardé aujourd'hui assez violemment le terrain au sud de Nieupoort, Pervyse, Oostkerque, les abords de Dixmude et nos travaux au nord de Steensstrate.

Nous avons répondu vigoureusement par des tirs de riposte et de représailles aux bombardements ennemis.

Pas d'action d'infanterie.

## Les ressources en hommes diminuent en Allemagne

Des lettres trouvées en Champagne sur un soldat allemand fait prisonnier montrent que les res-

sources en hommes diminuent chez nos ennemis et que le moment n'est peut-être pas éloigné où il faudra qu'ils pensent à restreindre leurs fronts. En voici quelques-unes :

« Brunswick, 23 septembre 1915. « Hier a eu lieu la révision. Sur 200 hommes, 190 ont été pris. Par conséquent, 95 0/0. Tu peux penser ce qu'ils prennent : seuls, les estropiés ont été libérés. »

« Brunswick, 24 septembre 1915. « L'émotion règne. Ils n'en lâchent pas un ; tout ce qui a tête, bras et jambes doit partir, qu'il puisse ou non. Hier, j'étais à Schude ; là, sur 150 inaptes définitifs, 130 ont été inscrits comme capables de servir. »

## La vie chère en Allemagne

La ville de Dantzig est la première ville allemande qui établit un prix maximum pour les poissons. Le hareng, qui forme une grande partie de l'alimentation de la population, coûtera 30 pfennigs la livre. Le prix du porc a baissé légèrement à Berlin. La bière subit une nouvelle augmentation de 5 pfennigs par litre. Vu la disette des fourrages, la province de Brandebourg nourrira les chevaux en grande partie de pommes de terre.

## L'importance des pertes navales allemandes

La flotte allemande vient d'éprouver la nouvelle perte d'un croiseur cuirassé datant de quatorze ans, il est vrai, mais qui n'en est pas moins lourde, étant données les diminutions importantes déjà subies par elle dans la classe des croiseurs cuirassés.

Au moment de la déclaration de guerre, l'Allemagne comptait quatorze croiseurs cuirassés. Depuis, le « Goeben » est passé sous le pavillon turc ; le « Blücher » a été coulé au combat du Doggers-Bank ; le « Scharhorst » et le « Gneisenau » ont été détruits au combat de Falkland ; le « Moltke » a été torpillé. Le « York » a succombé sous l'explosion d'une mine allemande, ainsi que le « Frederick-Karl », le frère du « Prinz-Adalbert », qui vient d'être mis à mal par un sous-marin anglais.

Si l'on compte, cela fait huit croiseurs cuirassés perdus, soit plus de la moitié. Les Allemands contestent, il est vrai, que le « Moltke » ait été coulé. Il serait au port en sûreté. En admettant que cela soit exact, il ne reste plus à l'heure actuelle que sept croiseurs cuirassés à l'Allemagne : c'est peu.

D'autre part, ses croiseurs légers ont aussi été de beaucoup diminués. Ils étaient trente-quatre au moment de l'ouverture des hostilités. Tous ceux qui étaient dans les eaux lointaines sont détruits. L'« Emden », le « Dresden », le « Nürnberg », le « Königsberg » et le « Leipzig », après leurs tentatives de guerre de course, ont été coulés. Trois autres : le « Köln », le « Mainz » et Kolberg », ont disparu dans un combat. Le « Breslau » est sous pavillon turc ; le « Magdebourg » a été coulé en août 1914 par les Russes et l'« Ariadne », en août de la même année, par un croiseur anglais.

L'Allemagne, en résumé, a perdu la moitié de ses croiseurs cuirassés et le tiers de ses croiseurs légers, bien que sa flotte ait été soigneusement tenue sur la défensive dans ses ports.

## L'ITALIE EN GUERRE

On signale de nouveaux et heureux raids des colonnes italiennes dans la vallée de la Fella. Lussnitz a été la proie des flammes.

Dans la zone du Monte-Nero, l'ennemi a attaqué hier, deux fois, les

positions italiennes au-dessus du Mezoli. Il a été repoussé, laissant 21 prisonniers.

Plus violente a été l'attaque que l'ennemi a prononcée ensuite du sommet de Vodil contre les lignes italiennes qui se trouvent au-dessous de Zatoimin jusqu'à Mrzli, qu'il est parvenu à enfoncer et à occuper en partie.

Plus tard, cependant, les alpins italiens d'un élan irrésistible, ont reconquis les tranchées perdues, y faisant 70 prisonniers, dont deux officiers. Sur le lieu de l'action les Italiens ont enseveli 302 cadavres ennemis.

Sur la hauteur de Santapucia, les italiens ont atteint une petite crête entre la cote 588 et le mamelon, située immédiatement au Sud.

## Est-ce l'entrée en scène de l'Italie ?

On apprend de source italienne, que l'Italie fait d'actifs préparatifs pour coopérer avec les alliés, aussitôt que possible. On déclare qu'en prévision de cette coopération, d'autres classes vont être appelées sous les drapeaux.

## L'action russe

Au front sud, la situation des Allemands est très précaire. Ils viennent, en quinze jours, de perdre la valeur d'un corps d'armée. Leur retraite désordonnée jusqu'à la rivière du Styx n'a pas compromis entièrement leur disponible stratégique. Mais s'ils devaient repasser sous le Stokodt, autre affluent du Pripet, parallèle au Styx, alors il leur faudrait abandonner toute cette Pologne dont la conquête leur a coûté tant d'efforts et commencer une retraite dans des conditions matérielles les plus difficiles. Voilà pourquoi on doit s'attendre à ce qu'ils aient établi une ligne puissante sur le Stokodt.

En un mot, la situation des Austro-Allemands n'est brillante nulle part et est en plus d'un pont extrêmement scabreux. Nos ennemis, évidemment, commencent à chanceler.

## L'évacuation de la Bukovine

Des événements d'une importance capitale doivent se passer en Bukovine, bien que ni les communiqués russes, ni ceux des austro-allemands n'en parlent. Toujours est-il que les autorités autrichiennes font évacuer toute la province par la population civile. Les habitants ont reçu l'ordre de partir dans le délai de quinze jours et d'emporter toutes leurs provisions de céréales et de fourrages. Les autorités militaires et civiles ont emballé toutes leurs archives qui seront transportées en Hongrie.

L'invasion russe paraît imminente.

## 30 canons autrichiens enfouis

Sur le front autrichien, dans la région de Czartorisky, les Russes, dans leur progression, arrivèrent à un tunnel ayant l'aspect d'une tombe, mais qui leur parut suspect. Ils le firent déblayer. Trente canons autrichiens en bon état y furent découverts.

## La dette Russe

Selon les données du budget de 1916, le total de la dette russe au 1<sup>er</sup> janvier 1916 s'élèvera à 16 milliards 794 millions 999.872 roubles. Elle était au 1<sup>er</sup> janvier 1914 de 8 milliards et demi de roubles.

## Sur le front serbe

On télégraphie d'Athènes au « Daily News and Leader » :

« Au cours du bombardement de

Dédéagatch, mille cinq cents soldats bulgares stationnés le long des quais ont été tués. Le pont du chemin de fer, les gares et les casernes ont été incendiés ou détruits. »

## Après la prise d'Uskub

La prise d'Uskub par les Bulgares est confirmée. Mais si les Français et les Serbes réunis à Krivolak ont nettement repoussé l'attaque bulgare, ils seront en mesure non seulement de chasser l'ennemi de Velès, mais encore de frapper des coups vigoureux dans le secteur situé plus au nord de la ligne du chemin de fer et ils reprendront probablement Uskub. Après cette victoire, Nich pourra être secourue si elle est menacée, et les tronçons de chemin de fer qui sont actuellement aux mains des barbares près de Vranja, pourront être rendus à la Serbie.

Une initiative, énergique dans la région traversée par la Strouma atténuerait la pression ennemie dans le nord-est.

## Vapeur allemand capturé

Des navires russes ont capturé dans les parages d'Oeregrand, sur la côte orientale suédoise, le vapeur allemand Gerda-With, de 1.771 tonnes de jauge, construit en 1909 à Roslock.

## Cyniques massacreurs

Avec un cynisme sans pareil, le président de la Chambre turque, Halil bey, vient de confirmer, dans un entretien avec le correspondant du Berliner Tageblatt à Constantinople, la réalité du massacre des Arméniens.

« Ce sont des traîtres, a dit Halil bey, et il faut en finir avec eux. Mais, croyez-moi, le gouvernement n'est pas responsable de ces méfaits. Il les déplore certainement. Vous savez que nous n'avons plus de gendarmes à l'intérieur du pays. Tout le monde est aux armées. Voilà pourquoi il était impossible de mettre un frein à la fureur mahométane contre ces traîtres. »

« Le gouvernement a tout intérêt à éloigner les Arméniens, le plus possible du théâtre de la guerre, pour empêcher des conspirations contre nous. »

Le correspondant demande ensuite, à Halil bey si les armées allemandes, après les passages à travers la Serbie, seraient attendues et désirées, même en Turquie. Halil bey donna une réponse évasive en répétant un mot, prononcé en septembre, par Enver pacha : « Ce sera un grand honneur pour nous, mais pas une nécessité absolue. » Le correspondant demanda : « Pour l'Égypte non plus ? » Halil bey, répondit : « Nous avons ce qu'il nous faut. » A cette question : « L'Égypte forme-t-elle le but de la guerre ? » Halil bey, répliqua : « Nous espérons gagner aussi quelque chose, quand il sera question des annexions. Mais ce que la Turquie entend, par but de la guerre est avant tout le relèvement du pays. Nous espérons que les Allemands nous y aideront. »

## La réglementation de l'alcool

La Commission nommée par le ministre de l'intérieur pour la question de la réglementation de l'alcool, et qui comprend : MM. Trouin, Marrou, Jean Pevret (Rhône), députés ; Grizard, Audin, Deleros, Boursier, G. Rassel, Cusenier, représentants du commerce des boissons, continue ses travaux et pour parler.

MM. Grizard, président de la Confédération du commerce en détail des boissons, et Deleros, président de l'Union des restaurateurs parisiens, ont eu une nouvelle conférence au ministère de l'intérieur, en vue d'arriver à un accord.

# CHRONIQUE LOCALE

## TROP DE PATIENCE

Que feront les Américains ? C'est la question que posent depuis plusieurs semaines les journaux. Oui, que feront les Américains en présence des nombreux attentats que des Boches commettent journellement aux Etats-Unis ?

Ils ne se gênent pas les sujets du Kaiser : ils opèrent avec une audace sans pareille contre les Américains amis des Alliés.

Tout Américain qui n'est pas germanophile sera victime d'un attentat.

La police américaine a fini par s'émouvoir des crimes quotidiens commis par ces Boches qui se sont organisés en bande noire, sous le haut patronage du Kaiser.

Depuis le début de la guerre, des explosions mystérieuses se sont produites dans vingt-deux usines fabriquant des munitions pour les alliés; elles ont fait 86 victimes, dont 36 morts et 50 blessés.

De Chicago, arrive la nouvelle qu'une enquête est ouverte sur l'assassinat d'un homme d'affaires qui avait envoyé de grandes quantités d'explosifs aux alliés.

De Virginie, on annonce qu'on a tenté de faire sauter une poudrière.

En Massachusetts, a eu lieu un Congrès des Germano-Américains qui ont décidé de combattre le président à cause de son refus d'empêcher l'exportation à l'adresse des alliés.

On voit l'audace effrayante de ces misérables qui, mécontents de constater que les Américains sont contre les Barbares, veulent, quoique étrangers, imposer leur volonté aux Etats-Unis.

Que feront les Américains ? Supporteront-ils plus longtemps de pareilles violences et toutes les grossièretés dont se rendent coupables les agents du Kaiser ?

Entretiendront-ils ces indésirables dangereux qui se font en Amérique les imitateurs de leurs compatriotes, les bandits de Belgique ?

Il est probable que les Américains mettront à la raison ces individus et les traiteront comme on doit traiter les assassins.

La police déclare, en effet, qu'elle possède des preuves suffisantes pour démontrer que le nommé Holtz, qui tenta d'assassiner M. Pierpont Morgan, appartient à la même bande noire boche.

Enfin, après une enquête minutieuse, qui fut habilement menée, le docteur Herber Krienzie, gérant de maisons commerciales, a été arrêté sous l'inculpation de comploter la destruction des vapeurs se rendant d'Amérique à l'étranger.

Comme on le voit, on ne saurait avoir des égards envers de pareils spécimens de la Kultur importés sur le sol américain et les Yankees seraient bien naïfs s'ils les conservaient plus longtemps.

Les Américains ont eu beaucoup de patience jusqu'à ce jour : leur président M. Wilson a prouvé qu'il était plus conciliant qu'agressif ; mais la patience a des bornes, cependant !

## Propos d'un Cadurcien

Sermon promis. Sermon dû. Je vais donc sermonner. Il y a un miracle à faire. J'aspire au miracle, ou plutôt, je suis candidat au ridicule.

Pensez donc ! Vouloir prêcher et convertir producteurs, vendeurs et consommateurs, ces frères ennemis ; harpagnons et prodiges, ces antihéséus ; alarmistes et pleureurs, ces cousins germains !

Qu'importe le ridicule ! Je marche ! Qu'importe les lazzi pourvu qu'on ait le geste !

Aux vendeurs, revendeurs, producteurs, consommateurs, je dis :

« Ça ne peut pas durer ! Changez tous vos méthodes. Consommateurs, armez-vous ! Désarmez, les autres !

Consommateurs, défendez-vous ! Un bon marché fortuit ne fait pas un Marché. Un poulet par hasard vendu à sa valeur ne fait pas la baisse des poulets. Pour un acheteur expert et résolu, que d'acheteurs craintifs et inexpérimentés ! Aidez-vous donc les uns les autres ! Plus de politique ménagère du *chacun pour soi*, illustre et ruineux. *Ve soli !* Malheur à qui va seul aux provisions ! Cordons bleus, formez-vous en phalange macédonienne. Coude à coude, à plein cœur, à pleines langues, marchez à l'assaut des victuilles affameuses. Ne payez que le juste prix.

Que nulle de vous ne trahisse la foi jurée, la cause commune, en se pliant aux tarifs insolents des marchands grippe-sous. Plier, ici, c'est rompre, c'est succomber en détail et en masse. Tenez bon ! Vous les aurez !

Ce ne sera pas sans douleur, je le sais, mais est-il victorieux sans sacrifice ?

Au début, vous vous ferez un peu de bile. Plus d'un matin, vous rentrerez au logis vos paniers moins abondants, moins variés. Pas de marée, peu de beurre, les champignons différens, l'entrecôte rejetée, la volaille dédaignée, voilà vos courtes pers pectives : ce ne sera pas long ! Le *Pierron* de Labastide en aura vite assez de rapporter chez soi ses canards invendus. La *Jutite* de Trespoux craindra l'avarie pour ses œufs délaissés. Le mouton n'attend pas im-

pavide, à l'étal, la succession des jours. Et la raie sans cuisson offense l'odorat.

Je vous entends me dire : « Et que mangerons-nous ? » — Des patates, des haricots. On vous permet même un bout de viande. Mais soyez stoïques pour un temps. Vous n'en mourrez pas. A la guerre comme à la guerre ! L'autre guerre est plus dure peut-être !

Grévistes malgré vous des achats trop coûteux, vous avez à vous organiser. Réunissez-vous en comités, en comités du comestible. Tant de *meetings* se font, moins sensés, moins utiles ! Là, élisez des compétences. Le Suffrage est parfois clairvoyant. Ces compétences seront vos protecteurs et vos guides, à condition que vous respectiez leurs décrets. Elles décréteront, tout bien pesé et calculé, que, telle semaine, les pommes d'île rétribuent assez leurs vendeurs à un prix qui n'écorche pas l'acheteur ; — qu'à tels mois, le bœuf doit se coter ou plus bas ou plus haut ; — que, dans le même temps, les petits pois, les flageolets, le filet de porc, fluctueront entre des taux impartiaux. Bref, il sera dressé des *mercures* anticipés, profitables aux deux parties, et qui les obligeront l'une et l'autre, si le consommateur plus tenace veut et sait triompher du producteur, du marchand, mis enfin à la raison.

C'est très bien, direz-vous. Mais quise dévouera ? Qui voudra assumer la responsabilité de ces arbitrages ? — Si nous en sommes là, si l'on voit partout des responsabilités à éluder, des dérangements à éviter, oh ! alors, il n'y a qu'à laisser le champ libre aux mercantis. Nous crions un peu plus, anonymement, et nous payerons davantage, stupidement.

Mais où sont ici les responsabilités ? J'y découvre plutôt beaucoup de reconnaissance assurée pour beaucoup de bien à faire.

Pardonnez-moi, vous objecterez-vous encore. Cette organisation que vous préconisez, elle devient inutile. Eh oui ! Vous ne savez pas ? Le ministère de l'Intérieur s'émue. Il avise. Demain, il taxera les denrées. — Jesais. Il taxera. Mais que taxera-t-il ? Les objets de première nécessité ? oui mais les autres, faut-il que pour ceux-là nous restions taillables à merci ?

Que si la Prévoyance officielle légifère heureusement sur tout ce qui se consomme, c'est bien. Jen'ai rien dit. Je rentre mon sermon.

Mais avant, je veux tout le sortir. Ce sera pour demain. Demain sera fait de l'apologue aux mercantis.

Ce sera mon *Sermon sur la montagne*. Je suis tranquille. Il ne me vaudra pas la croix. Au prix où est le bois, les mercantis réfléchiront.

Et qui sait ? Je les aurai peut-être par les sentiments !

## Au 7<sup>e</sup>

M. Guinot, sous-lieutenant, est nommé au 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## Gendarmerie

M. Lagarde, maréchal des logis de gendarmerie, commandant la brigade de Cajare, est nommé en la même qualité à Luzech.

M. Verdier, maréchal des logis, est nommé à Cajare.

## Les Retrouvés

Parmi les militaires qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés, nous relevons les noms de : Deuret (Léon), caporal au 7<sup>e</sup> d'infanterie ; Jarride (Bernard), sergent au 7<sup>e</sup>, originaire du Lot ; Marrast (Pierre), du 7<sup>e</sup> ; Poujades (André), du 7<sup>e</sup>, originaire de Blars ; Rumeau (Pierre), sergent au 7<sup>e</sup>, originaire du Lot.

## Le maintien de la classe 1888

Le « Journal Officiel » publie une loi maintenant les hommes de la classe 1888, qu'ils soient dans leurs foyers ou présents sous les drapeaux, à la disposition du ministre de la guerre jusqu'à la cessation des hostilités.

## Le système débrouille

Une corvée va couper des fagots. Les hommes arrivent dans un bois où sont déjà d'autres poilus qui viennent de réunir en un joli tas, des branches qui feraient bien l'affaire des derniers arrivants. L'un de ceux-ci imagine tout d'un coup de s'écrier : « Mon capitaine, il y a là des hommes qui viennent de couper du bois ! » Puis imitant une grosse et terrible voix, celle du capitaine supposé, il se répond à lui-même : « N. de D... ces poilus-là vont trinquer dur ! Ils savent bien que c'est défendu de couper du bois ici !... Essayez d'en attraper un !... Courez après !... N. de D... »

Résultat : les premiers poilus se sont vivement retirés de la zone qu'ils croyaient dangereuse et les autres ont pris le tas de bois si gentiment préparé. Système débrouille.

## Direction des Services agricoles du Lot

Distribution des plants de la pépinière de reboisement.

Les propriétaires du département du Lot désirant participer à la distribution des plants provenant de la pépinière départementale de reboisement sont invités à adresser leur demande — avant le 5 novembre — à M. Douaire, Directeur des Services agricoles du Lot, à Cahors.

## Rixe

De nombreux curieux stationnaient avant-hier soir vers 9 heures sur la place de la Halle.

Une rixe venait d'avoir lieu ; quelques coups de poing échangés, sans gravité.

La police eut vite fait de rétablir l'ordre en emmenant le principal auteur de la rixe.

## Conseil de guerre du 17<sup>e</sup> corps

Audience du 26 octobre 1915  
REFUS D'OBÉISSANCE

Pour avoir refusé d'obéir à un ordre qui lui avait été donné, le soldat Calixte-Louis L... 36 ans, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, est condamné à 1 an de prison.

## Les orphelins des P. T. T.

Sous le haut patronage de M. Thomson, ministre du Commerce, de l'Industrie, des Postes et Télégraphes, la présidence d'honneur de M. L. Pasquet, directeur du personnel, et avec le concours de MM. Mazoyer, directeur de l'exploitation postale et Herman, receveur principal de la Seine, les militants de deux grandes organisations mutualistes de l'administration des postes viennent de fonder « l'Œuvre de Protection des Orphelins du personnel des P. T. T. »

Déjà à l'heure actuelle, près de 700 enfants dont les pères appartenaient à l'administration des postes, sont devenus orphelins par suite de la guerre et c'est à ces malheureuses petites victimes que les promoteurs de la nouvelle organisation se proposent de venir plus particulièrement en aide.

Nul doute que cette œuvre si intéressante ne rencontre dans le personnel postal et auprès du public un accueil très favorable.

Ajoutons que le Comité de direction offrira à ses membres fondateurs et bienfaiteurs un très joli souvenir artistique de la guerre, réduction luxueuse, d'une œuvre sculptée spécialement pour les postiers par l'éminent artiste Emile-Antoine Bourdelle et qui rappelle l'héroïsme de ces modestes fonctionnaires pendant la guerre.

Demandez à votre facteur la Plaquette de Bourdelle, vous éviterez ainsi la misère et la rue à de pauvres petits orphelins.

## Comité d'Assistance aux prisonniers de guerre

Le Comité Départemental d'Assistance aux soldats prisonniers de guerre en Allemagne prie les personnes qui voudraient confectionner des chaussettes, caleçons, tricots, chandails, etc., pour les prisonniers, de vouloir bien s'adresser ou écrire au Comité, à la Préfecture de Cahors.

Le Comité livrera, au besoin, la laine nécessaire, aux personnes qui ne pourraient la fournir elles-mêmes.

Le Secrétariat du Comité à la Préfecture sera ouvert tous les jours, aux heures de bureau, pour recevoir les objets confectionnés.

## MARCHÉS AUX CHASSELAS

Moisac.

Au marché de lundi, peu d'apports. Le raisin en sacs s'est vendu 70 francs les 50 kilos.

## LEÇONS D'ANGLAIS

ET RÉPÉTITIONS

LEÇONS DE PIANO

M<sup>me</sup> VILLARD, 31, Rue Brives, Cahors

## Bibliographie

JEAN-BERNARD. — *Histoire générale et anecdotique de la guerre de 1914*, paraissant par fascicules grand in-8 de 64 pages. — 3<sup>e</sup> fascicule, avec 14 illustrations et portraits, et 1 carte. — Berger-Levrault, éditeurs, 5-7, rue des Beaux-Arts, Paris. — Prix : 75 centimes.

Comme toute la presse, à Paris et en Province, a signalé avec le plus sympathique éloges l'apparition des premiers fascicules de *l'Histoire générale et anecdotique de la guerre de 1914*, par Jean-Bernard, il est inutile désormais de faire ressortir le vif intérêt de cette belle publication. Le 3<sup>e</sup> fascicule qui vient d'en paraître est un nouveau témoignage de son importance documentaire. Ce fascicule est consacré aux événements qui se sont déroulés depuis l'investissement de Liège jusqu'aux résultats acquis au 15 août. Ce qui constitue le mérite tout particulier de cette *Histoire*, c'est que l'auteur a pu profiter du recul de plus d'une année pour mettre au point bien des faits qui sont relatés d'une manière inexacte dans maintes publications similaires, pour avoir paru trop rapidement.

Le côté anecdotique, si pittoresquement soigné par le spécialiste qu'est Jean-Bernard sous ce rapport, y a gagné largement aussi. On peut donc s'assurer dès maintenant que l'ouvrage complet restera une des meilleures œuvres françaises parues sur l'histoire de cette guerre.

Salonique et Belgrade... De belles images, des textes signés des noms les plus célèbres... Des pages d'Emile Faguel, Henri de Régnier, Jean Aicard, Maurice Maeterlinck, sur les actualités de la guerre. Une causerie dédiée par Jean Richepin aux lycéens de France. Voilà, avec beaucoup

d'autres choses, ce que vous trouverez, cette semaine, dans *Les Annales*.

Le numéro, 25 centimes.  
Un an, 10 francs ; six mois, 5 fr. 50.  
Abonnements à prix réduit pour les soldats du front : 3 mois, 2 francs 50. 51, rue Saint-Georges, Paris.

## LA REVUE HEBDOMADAIRE

Sommaire du numéro du 23 octobre  
Envoi, sur demande, 8, rue Garancière, Paris, d'un numéro spécimen et du catalogue des primes de librairie (26 francs de livres par an).

## PARTIE LITTÉRAIRE

Georges Lacour-Gayet, de l'Académie des sciences morales et politiques, L'Allemagne avant la guerre. — Les causes et les responsabilités. — Henri Welschinger, de l'Académie des sciences morales et politiques, « Pour la couronne. » A propos de la reprise au Théâtre-Français du drame de François Coppée. — Emile

Magne, Une française reine de Pologne. — Jean Morgan, Un enfant dans la foule (II). — André Geiger, Méditation sur la musique et la guerre. — J. Z., Autorité et liberté. — René Moulin, L'opinion à l'étranger. — Franz de Jessen, Les troupes françaises en Macédoine. — I. De Salonique par la vallée du Valdar et vers Monastir (deux cartes).

Les faits et les idées au jour le jour.

## PARTIE ILLUSTRÉE

L'Instantané, partie illustrée de la *Revue Hebdomadaire*, tiré chaque semaine sur papier glacé, peut être relié à part à la fin de l'année. Il forme deux volumes de 300 pages.

## La Nature

*Revue des sciences et de leurs applications aux Arts et à l'Industrie.*  
Au milieu de toutes les publications que la guerre a fait éclore, *La*

*Nature* conserve une physionomie bien distincte et maintient une tradition déjà longue. *La Nature* n'est pas et ne veut pas être un simple album d'images commentées. Elle a la prétention d'instruire, et de conserver à la vulgarisation scientifique un niveau élevé. Depuis le mois de décembre *La Nature* a publié un grand nombre d'études toutes d'actualité sur les *artilleries*, les *marines*, la *guerre navale*, les *pays* et les *ports des nations belligérantes*, la *technique* et *l'industrie appliquées à la guerre*, etc., etc.

Voici le sommaire du n° 2195, du 23 octobre 1915. — Traction mécanique et motoculture. Expériences récentes de labourage mécanique. — Les torpilles aériennes. — La bactériologie des plaies de guerre. — Une nouvelle voiture de radiologie de l'armée française. — Ce numéro richement illustré contient 21 figures.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 26 OCTOBRE (22 h.)

Rien à signaler depuis le précédent communiqué.

Un de nos pilotes sur avion monoplane a pris en chasse au nord de Dormans un avion ennemi qu'il a attaqué à courte distance. Après l'avoir rejoint, l'avion allemand ayant eu son moteur atteint en plusieurs endroits par des balles de mitrailleuses, a dû atterrir près de Jaulgonne, dans la vallée de la Marne.

Les deux officiers qui le montaient ont été faits prisonniers au moment où ils essayaient de détruire leur appareil. Celui-ci est resté intact entre nos mains ; c'est un biplace très rapide, muni des tout derniers perfectionnements.

## Communiqué du 27 Oct. (15 h.)

(Transmis au « Journal de Lot » par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

Au sud de Loos, nous avons repoussé et dispersé par notre feu de fortes patrouilles ennemies.

En Champagne, au cours de la nuit, LES ALLEMANDS ONT TENTÉ UNE NOUVELLE ATTAQUE contre nos tranchées de la Courvine.

CETTE ATTAQUE, immédiatement enrayée par nos tirs d'infanterie et nos mitrailleuses, A COMPLÈTEMENT ÉCHOUÉ.

## Telegrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris) Paris, 12 h. 40

## Sur le front Russe

AU NORD : TOUTES LES ATTAQUES ENNEMIES RESTENT VAINES

## Les Russes marquent un Progrès

De Petrograd : Sur la rive gauche de la Dvina, au sud d'Ukskul, l'ennemi tente d'attaquer soudainement. Il est repoussé.

Sur la Dvina, région de Linden, en aval de Friedrichstadt, lutte d'artillerie. Egalement sur la rive gauche de la Dvina.

Dans la région est de Iloukust, les Allemands attaquent à nouveau sans succès.

Le combat à l'ouest du lac Boguinskoe s'est terminé par l'occupation par nous de Voivunu.

Sur le reste du front vers le sud, jusqu'au Pripet, rien à signaler.

## AU CENTRE :

## Nombreux succès de nos Alliés

## Echec complet des Boches

Sur la rive gauche du Sty, nous avons envahi Voukka, Galouzsiska, enlevant des mitrailleuses et faisant des prisonniers.

Une offensive ennemie sur Medveje, au nord-ouest de Tzartorysk, est repoussée.

Une attaque considérable de l'ennemi a eu lieu au nord de Kolkly et au nord de Bourmade.

A Kolkly, nous rejetons l'ennemi, faisant prisonniers 7 officiers et 200 hommes.

Le nombre des prisonniers, signalé hier, continue à augmenter et comprend beaucoup d'Allemands.

A l'ouest de Volitz, trois attaques sont repoussées.

Un amas de cadavres ennemis couvrent le terrain.

## En Grèce

D'Athènes : Les *Daily News* apprennent que la prochaine visite du roi à Salonique est très désapprouvée par le Cabinet.

La crise ministérielle est considérée comme probable, mais pas comme imminente.

La reine s'efforce également de persuader au roi de renoncer à son projet, mais Constantin déclare que sa place est à la tête de ses armées, afin de défendre l'intégrité territoriale de la Grèce, si la chose devient nécessaire.

## Le cri d'angoisse des Serbes

De Londres : Un publiciste anglais a reçu de M. Pachitch, un appel disant que la Serbie fait des efforts suprêmes pour défendre son existence.

« Pendant 20 jours, dit-il, nos ennemis ont tenté de nous anéantir. « Malgré l'héroïsme de nos soldats, on ne peut pas s'attendre à ce que notre résistance se prolonge indéfiniment. « Nous prions nos amis Anglais de faire le possible afin que des renforts arrivent rapidement jusqu'à nous. »

## L'Angleterre et la guerre

De Londres : M. Asquith fera demain ou mardi une déclaration à la Chambre des Communes sur la situation de la guerre.

## Les Turcs à Dedeagatch

De Zurich : La *Gazette de Francfort* signale l'arrivée de 10.000 Turcs à Dedeagatch, en prévision d'un débarquement des troupes françaises.

## Les effets du bombardement

D'Athènes : Malgré les sérieux dégâts causés par le bombardement de la voie ferrée de Dedeagatch, les communications entre la Grèce, la Bulgarie et la Turquie ne sont pas interrompues, la ligne reliant Derhen à Feredjik restant intacte.

## Sur les côtes Belges

De Poperinghe : La garnison allemande de Bruges répand le bruit que les Anglais projettent un débarquement sur les côtes Belges.

## Les Succès Russes

De Petrograd : Les succès et l'avance Russes dans la direction de l'ouest aux lacs Landnecks inquiète grandement les Allemands, cet endroit étant le point de jonction des armées de Below et d'Eichhorn.

## LE COMLOT BOCHE AUX ETATS-UNIS

De New-York : Le Président de la Fédération américaine du travail a donné à M. Wilson des détails sur le vaste complot allemand. Fay a avoué qu'il avait pour mission de placer des bombes sur les vaisseaux et de corrompre les commandants des navires Russes, afin de les amener à porter du cuivre en Allemagne.

## PARIS-TELEGRAMMES.

Toujours le même lot de bonnes nouvelles de Russie. C'est en vain que les Barbares amènent renforts sur renforts sur la Doina. Ils échouent dans toutes leurs attaques. Les Russes notent quelques succès dans la région des lacs, au sud de Dvinsk, et de nouveaux avantages importants sur le Sty.

Une grande agitation paraît secouer la Grèce. Constantin lui-même paraît de défendre l'intégrité du pays. Le monarque joue-t-il la comédie, ou, réellement, finit-il par comprendre que l'intérêt des Hellènes est de sortir de la neutralité en se rangeant du côté de l'Entente ?...

Le Président du Conseil Serbe adresse aux Anglais un appel émouvant, véritable cri d'angoisse. L'héroïsme des Serbes aura une limite, il faudrait que les secours puissent arriver sans tarder !

On vient de découvrir, en Amérique, un nouveau complot des Boches. Rien ne saurait mettre un terme à la félonie de ces gens-là. Les Yankees finiront-ils par être convaincus ?

Les Allemands ne prennent pas leur parti de leur échec en Champagne. Ils attaquent sans répit, dans l'espoir de reconquérir le terrain perdu. Ils échouent inévitablement... en attendant des pertes nouvelles !

## Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

## La Phosphore Garnal

Remplace l'huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.